Comment le plaisir naît du plaisir

Le verbe « lire » ne supporte pas l'impératif. Aversion qu'il partage avec quelques autres : le verbe « aimer »… le verbe « rêver »… On peut toujours essayer, bien sûr. Allez-y : « Aime-moi ! » « Rêve ! » « Lis ! » […] « Je t'ordonne de lire ! »

Daniel Pennac

La majorité des gens qui lisent, petits ou grands, s'entendent pour dire que répondre à un questionnaire de compréhension de lecture ou encore produire un résumé de lecture n'est pas l'activité la plus palpitante qui soit. Vous souvenez-vous de la dernière fois où, terminant un livre captivant ou bouleversant, vous vous êtes dit : « Hum, je ferais bien un petit résumé de lecture ! Et tant qu'à y être, pourquoi ne pas remplir un questionnaire, histoire de prouver que j'ai bien compris l'histoire ? »

Quand ils terminent un livre, les vrais lecteurs ont souvent envie d'en parler : parler de ce qui leur a plu, de ce qui les a intrigués, de ce qui les a choqués. Parfois, aussi, ils sont tellement émus qu'ils n'ont tout simplement pas le goût de parler. D'autres fois, ils ont envie d'écrire : écrire les passages aimés, écrire leurs commentaires de lecture, écrire à une autre personne pour lui parler du livre ou écrire à l'auteur. Ils n'ont pas envie de chercher le groupe sujet du verbe, d'encercler les sons « in » comme dans *lapin* ou de dresser la liste des personnages principaux et secondaires… Les activités proposées dans ce recueil visent à faire vivre des activités proches de ce que font les vrais lecteurs.

Je crois à la nécessité de situer le plaisir au centre de toute démarche qui utilise le livre jeunesse en classe. Un plaisir qui exclut l'obligation et la contrainte, parce que je ne pense pas que les vrais lecteurs lisent pour comprendre, pas plus qu'ils ne lisent pour répondre à un questionnaire de lecture ou faire un résumé. Ils lisent par et avec plaisir, souvent parce qu'une personne leur a d'abord fait découvrir que les livres contenaient des mondes fabuleux, peuplés d'aventures et d'émotions, et qu'on pouvait éprouver un plaisir infini à entrer en contact avec ces univers de mots et d'images.

Bien sûr, vous me direz qu'il faut bien apprendre à lire. Je ne vous parle pas ici d'apprendre à déchiffrer des lettres et des mots, je vous parle d'apprendre à *aimer lire* et, en disant cela, je ne suis même pas certaine que l'un ne pourrait pas inclure l'autre mais, ça, c'est l'histoire d'un autre livre, que j'écrirai un autre jour !

Vous me direz peut-être aussi que, pour avoir du plaisir, il faut d'abord comprendre… Je vous dirai : « À quoi bon comprendre si l'on n'a pas de plaisir ? » ou, si vous préférez, que le plaisir précède la compréhension. Un enfant qui sait qu'il éprouvera du plaisir à comprendre une histoire drôle, inquiétante ou surprenante fera l'effort nécessaire à sa compréhension parce que cet effort répond à un besoin, a du sens et lui apporte quelque chose qui dépasse le simple fait de lire pour comprendre. On lit un plan, un menu, un mode d'emploi pour comprendre ; on lit un texte littéraire pour accéder à un autre monde.

Je ne suis pas en train de dire que le plaisir est incompatible avec l'apprentissage. Je postule simplement que, lorsque l'on fait précéder l'un par l'autre, lorsque l'on fait intervenir l'un dans l'autre, il y a nécessairement apprentissage du plaisir de lire.

On peut très bien savoir lire sans avoir *envie* de lire. C'est de cette envie, de ce désir qu'il est ici question et ça, ça se transmet ; ça ne s'enseigne pas. Comment transmettre, donner le goût, susciter l'envie ? En lisant à nos élèves, en leur faisant part de nos réactions, de nos questionnements. En leur parlant de nos auteurs et collections préférés. En leur faisant vivre des activités qui leur permettent de prolonger l'expérience de lecture pour entrer dans l'univers créé par l'auteur ou l'auteure, à l'aide du dessin, de l'écriture ou, tout simplement, d'échanges. Ma grand-mère disait : « On n'attire pas les mouches avec du vinaigre. » Pourquoi serait-ce différent avec les livres ?

Ici, j'ouvrirai une toute petite parenthèse au sujet des livres, sur leur nécessaire présence en classe et sur la triste réalité qui est celle de nos écoles et de nos bibliothèques. Pour donner le goût de lire, il faut donner accès aux livres. Il faut donc en posséder une **grande** quantité regroupant différents genres, auteurs, styles et thèmes. Il y a des livres pour tous les types de lecteurs : des livres drôles, des livres émouvants, des livres à énigmes, des livres pour rêver, pour s'évader, pour comprendre les autres et le monde qui nous entoure…

Mettre en contact avec la variété est un des gages de réussite dans notre rôle d'intermédiaire entre le livre et son lecteur. Mais qui peut prétendre avoir accès à une bibliothèque digne de ce nom dans son école ou, encore plus rare, dans sa classe ? Les budgets sont quasi inexistants, quand ils ne sont pas utilisés à d'autres fins. Je connais des écoles qui ont vendu des oranges pour financer l'achat de nouveaux livres de bibliothèque… Je n'ai rien contre les oranges, mais je trouve qu'il y a quelque chose qui cloche quand une école doit faire une campagne de financement pour se payer des livres. Accepteriez-vous qu'un hôpital organise un bingo pour financer l'achat de médicaments ?

Je referme bien vite cette parenthèse, vous avez compris l'essentiel : il faut réclamer des budgets pour les livres afin que les élèves soient quotidiennement en contact avec des œuvres nombreuses et variées.

Finalement, du plaisir, j'aimerais aussi dire que, de singulier qu'il était au départ de mes réflexions, il m'est apparu, au fil de mes expériences et de mes lectures, un plaisir multiple. Non seulement le plaisir est-il lié aux émotions et aux sensations que provoque en nous la lecture d'œuvres fortes (avoir peur avec les protagonistes, être essoufflé par l'enchaînement de rebondissements improbables, être révolté par le comportement d'un personnage, être bouleversé par des mots qui vous soulèvent), mais il peut aussi être d'ordre intellectuel : le plaisir, par exemple, de comprendre une intrigue complexe, qui ne se laisse pas facilement saisir, de jouer avec l'auteur et de poursuivre ses procédés d'écriture, de combler les trous interprétatifs laissés par ce dernier. Quand on atteint ce niveau de plaisir, on est davantage dans le champ de l'appréciation. Un autre plaisir qui se partage, qui est hautement contagieux et qui mérite d'être mieux connu et compris.

Des pistes pour exploiter la littérature jeunesse en classe

Comment faire pour placer le plaisir au centre de la démarche ? Tout simplement en proposant à ses élèves des activités qui ont du sens, des activités qui s'inscrivent dans une logique comparable à celle des lecteurs qui aiment lire. Je vous en propose ici quelques-unes.